

DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Groupe Saint-Irénée

Communiqué – Saint-Pétersbourg

2011



Source : *Istina* 2011/4, p. 405-407.

Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée

Communiqué – Saint-Pétersbourg 2011

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni du 9 au 13 novembre 2011 pour sa huitième session à Saint-Pétersbourg à l'invitation de l'Église orthodoxe russe. La rencontre a eu lieu dans les locaux de l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg. Elle avait pour but d'approfondir la compréhension du primat dans une perspective catholique, orthodoxe et œcuménique. Le Dr Gerhard Feige, évêque de Magdebourg et Co-président catholique du Groupe de travail, a ouvert la séance en saluant les participants, ce qu'il fit également au nom du Co-président orthodoxe, le métropolite Dr Jean Yazigi, empêché d'y participer pour cause de maladie.

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée se compose de 26 théologiens, 13 orthodoxes et 13 catholiques, originaires de plusieurs pays européens et des États-Unis. Il a été fondé en 2004 à Paderborn (Allemagne) et s'est réuni depuis à Athènes (Grèce), Chevetogne (Belgique), Belgrade (Serbie), Vienne (Autriche), Kiev (Ukraine) et Magdebourg (Allemagne). Lors de la session à Saint-Pétersbourg les membres du Groupe de travail ont étudié à nouveau les définitions du Concile Vatican I concernant le primat du Pape ainsi que les réactions orthodoxes à ce Concile dans différentes régions (Russie, Proche-Orient, Roumanie). Ils ont étudié en outre la compréhension du primat dans la perspective de l'Église orthodoxe russe et discuté des propositions d'autres groupes d'études (la Commission orthodoxe-catholique aux États-Unis¹, le Groupe d'études luthéro-catholique de Farfa Sabina²) en vue d'un rapprochement sur la question du primat. Le Groupe a formulé les résultats communs auxquels il est parvenu sous forme des thèses suivantes :

1. Consultation théologique entre orthodoxes et catholiques d'Amérique du Nord, « An Agreed Statement on Conciliarity and Primacy », 28 octobre 1989. En ligne sur le site : <http://www.scoba.us/resources/orthodox-catholic/conciliarityandprimacy.html>.

Voir aussi : « Une réponse commune à la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe concernant le Document de Ravenne », 24 octobre 2009, *Istina LVI* (2011), p. 89-95 [NDLR].

2. Groupe de Farfa Sabina, *Gemeinschaft der Kirchen und Petrusamt. Lutherisch-katholische Annäherungen*, Francfort, Lembeck, 2010, 194 p. ISBN : 978-3874766258 [NDLR].

Comprendre Vatican I avec les outils de la méthode historique est pour nous, catholiques et orthodoxes, fondamental. Nous pouvons dépasser ainsi les attitudes apologétiques fréquentes de part et d'autre aux XIX^e et XX^e siècles. Nous pouvons également accéder au sens que les pères conciliaires ont voulu donner aux textes votés. À cet égard le recours aux explications préalables au vote de ces textes est méthodologiquement nécessaire. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre le sens exact des formulations voulues par le concile.

Le recours à cette méthode historique nous a permis plusieurs constats.

Vatican I n'a pas dogmatisé la proposition « le pape est infaillible », mais il a déterminé, dans une définition bien plus longue, à quelles conditions le pape peut exprimer la doctrine de l'Église de façon infaillible.

La formulation du concile selon laquelle de telles définitions sont irréformables « par elles-mêmes, et non du consentement de l'Église (*ex sese, non autem ex consensu ecclesiae*) » ne signifie pas qu'il peut définir une doctrine isolément de l'Église.

Les décisions de Vatican I ont été fortement conditionnées par le contexte politique : assurer la liberté des Églises locales vis à vis de l'État ; et aussi par le contexte culturel : les progrès de l'archéologie, de la géologie, de l'histoire etc. questionnaient les formulations reçues de la foi ; il était nécessaire de pouvoir l'exprimer dans l'urgence dans une nouvelle situation.

Le concile a connu d'autres limites. Son interruption par la guerre a introduit un déséquilibre non voulu dans l'ecclésiologie : le traitement de la primauté indépendamment de l'épiscopat et du mystère de l'Église plus généralement. Autres limites : un langage canonique très spécialisé susceptible d'interprétations erronées et une théologie insuffisamment informée par l'Écriture sainte et l'histoire de l'Église.

Ce même travail historique conduit à constater que bien des réceptions de Vatican I, notamment les réceptions maximalistes, n'ont pas été fidèles au dogme lui-même, compris avec justesse. Par exemple, l'infailibilité du pape n'est pas la source de l'infailibilité de l'Église mais c'est l'inverse. Autre exemple : les actes doctrinaux du pape ne réclament pas l'infailibilité en dehors des définitions *ex cathedra*.

La réception de Vatican I par le concile Vatican II esquisse un nouvel équilibre qui revalorise l'épiscopat et la communion des Églises locales. Le décret *Unitatis redintegratio*, qui offre une ouverture spécifique vers les Églises orthodoxes, encourage un dialogue sur « un pied d'égalité » nourri par une approche historique. En outre, l'encyclique *Ut Unum Sint* propose une discussion sur les formes d'exercice que la primauté romaine pourrait prendre dans une Église réunie.

Nous constatons simultanément que les questions de primauté en général ne sont pas non plus résolues de façon satisfaisante par les orthodoxes à leurs propres yeux. Des débats sont en cours au sein des Églises orthodoxes sur l'interprétation des anciens canons relatifs au rôle du premier siège de l'Église dans sa relation aux autres sièges, compte tenu des réalités ecclésiales actuelles.

Nos échanges nous conduisent à penser qu'à la même question de la primauté et des primautés nous donnons séparément des solutions insatisfaisantes. Nous avons l'espoir qu'ensemble nous arriverons à des solutions qui soient pertinentes pour notre temps.

Nous sommes conscients que la question de la primauté a été abordée dans de nombreuses réponses faites à l'encyclique *Ut Unum Sint*. Il est bon que cette question centrale soit examinée par bien des groupes œcuméniques. Tenant compte des différentes interprétations de Vatican I nous appelons de nos vœux l'élaboration d'une herméneutique capable d'interpréter le texte correctement et de tracer un chemin vers la pleine communion.

Le texte « Steps Towards a Reunited Church » rédigé par la Commission catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord a été discuté en détail³. Ce texte se distingue par une approche concrète et novatrice. Aujourd'hui le dialogue entre orthodoxes et catholiques a besoin de personnes ayant une vision de notre unité future et capables de faire des propositions réalistes pour atteindre ce but.

À l'issue de la rencontre l'évêque Gerhard Feige a remercié l'évêque Amvrosij de Gatchina, Recteur de l'Académie de théologie, pour son hospitalité, et le père Dr Vladimir Khoulap, Vice-recteur de l'Académie, pour son aide dans l'organisation de cette session. Le Dr Johannes Oeldemann (Paderborn), Co-Secrétaire du Groupe de travail, a exprimé sa reconnaissance, au nom de tous les participants, à la fondation « *Renovabis* », au Bureau russe de la Fondation Konrad Adenauer ainsi qu'au Forum russe-allemand « Dialogue de Pétersbourg » pour leur généreux soutien financier. La prochaine réunion du Groupe de travail doit avoir lieu au début de novembre 2012 dans le monastère de Bose en Italie du nord.

3. Consultation théologique entre orthodoxes et catholiques d'Amérique du Nord, « Les Étapes vers une Église réunifiée : Esquisse d'une vision orthodoxe-catholique de l'avenir », 2 octobre 2010.

Version française en ligne sur le site : <http://www.scoba.us/resources/orthodox-catholic/fr-towards-a-unified-church.html> [NDLR].